

© C. Moreau

# dossier

## Pudeur et impudeur

### Respecter la dignité de la personne soignée

#### Sommaire

- Respecter la dignité  
de la personne soignée  
*Corine Cordon* 13
- Approche socioculturelle  
de la pudeur  
*Luc Andrieux* 14
- La pudeur et les situations  
de soins  
*Marie Quinon* 16
- Pudeur et estime de soi  
en service de réanimation  
*Nathalie Gommers* 18
- La pudeur à l'hôpital,  
témoignages d'une patiente  
et d'un visiteur  
*Propos recueillis par Armelle Péron  
et Corine Cordon* 19

« **L**a pudeur sied bien à tout le monde; mais il faut savoir la vaincre et jamais la perdre », selon Charles de Montesquieu (1689-1755). La pudeur a toujours préoccupé l'être humain. Pourtant, elle n'est pas innée, mais dépend, pour chacun, de son éducation, de son vécu, de sa culture et de ses croyances. Elle est toujours une composante importante de la dignité et du respect de l'individu.

■ **Le respect de la pudeur est enseigné dans toutes les formations paramédicales** et constitue un critère d'évaluation lors des mises en situation professionnelle. La grande majorité des soignants agit effectivement avec respect et bienveillance dans sa pratique quotidienne. Parfois, cependant, la maladie et la perte de repères due à une hospitalisation peuvent entraîner un manque de pudeur chez certaines personnes soignées. Il faut alors toute la compétence des aides-soignantes et des infirmières pour préserver la personne du regard des autres.

■ **Dans d'autres cas, l'organisation des soins, le matériel ou les locaux disponibles** génèrent des situations qui font oublier la pudeur. Les chambres à deux lits, par exemple, ne sont pas toutes équipées d'un

rideau de séparation qui permet de protéger la personne soignée lors d'une toilette ou d'un soin touchant à l'intimité. De nombreux services ne disposent pas de linge pour les personnes arrivant en urgence à l'hôpital sans affaires personnelles. Il n'est donc pas rare de croiser l'une de ces personnes, déambulant dans le couloir, vêtue d'une simple casaque ouverte dans le dos. Enfin, le planning du personnel ne prend pas toujours en compte le respect de la pudeur, notamment lorsque, en service de gériatrie, de jeunes remplaçants d'été, embauchés pour pallier le manque de personnel, sont affectés à la réalisation des toilettes de femmes âgées.

■ **Le respect de la pudeur est donc l'affaire de tous.** Au-delà du savoir-faire des soignants, en particulier celui des aides-soignantes, qui assurent au quotidien avec efficacité les soins d'hygiène et de confort, tous les acteurs de l'hôpital ou de l'institution doivent participer, de près ou de loin, à cette dimension essentielle pour une prise en charge globale de qualité. ●

Corine Cordon

1. Montesquieu C (de). *Mes pensées*. Robert Laffont, 1991.

# Approche **socioculturelle** de la pudeur

Il est difficile de donner une définition universelle de la notion de pudeur. Ce sentiment, en apparence très personnel, est en réalité toujours en lien avec une conception socioculturelle du corps, variable selon les cultures et les époques. Aussi faut-il faire preuve de tact et de retenue dans l'acte de prendre soin. Lorsqu'il aborde la personne, le soignant doit veiller à la toucher par le regard, le geste ou la parole de manière à respecter ses conceptions personnelles et culturelles d'une façon qui ne soit pas vécue comme une intrusion forcée dans une intimité jugée sacrée.

## Mots clés

- Aide-soignante
- Corps
- Impudeur
- Intimité
- Nudité
- Pudeur
- Société
- Soin
- Tact

**L**a pudeur est un sentiment de gêne qu'une personne peut ressentir à l'idée de montrer une partie ou la totalité de son corps, ou de rendre publics des sentiments ou des émotions estimés comme intimes. Ce qui est individuellement ou socialement jugé privé se doit d'être dissimulé, protégé, respecté sous peine de générer un sentiment de honte personnel ou collectif.

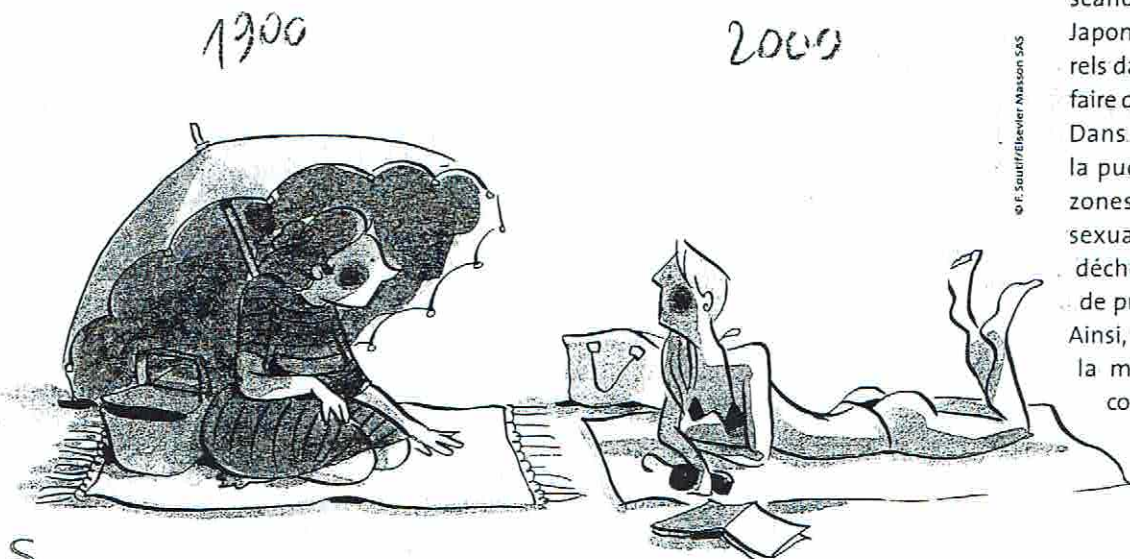
## Pudeur ou impudeur ?

■ Toute personne de culture occidentale effectuant un voyage dans un pays "exotique", et confrontée à

la vision d'actes naturels pratiqués en public tels que la défécation, le crachat, le rôt ou le déshabillage pour le bain, s'interroge inmanquablement sur le caractère relatif de la pudeur. Les premiers explorateurs européens de contrées alors inconnues s'offusquaient même de "l'impudicité" de certaines peuplades amérindiennes, africaines ou du Pacifique, qui semblaient ne pas ressentir la honte de leur corps nu : une honte qu'ils tenaient, eux, pour naturelle. Ils s'étonnaient aussi de voir certains dissimuler honteusement leur visage ou leurs parures

tandis que la nudité de leur sexe ne les souciait pas. Réciproquement, les indigènes considéraient parfois les attitudes corporelles européennes relatives aux actions de manger, rire, se vêtir, se saluer ou échanger, comme des usages particulièrement impudiques.

■ **Ce qui paraît naturellement convenable aux uns peut se révéler particulièrement honteux pour d'autres.** Se mettre nu pour s'allonger au soleil dans un jardin public en Allemagne ne provoque aucune réaction de réprobation, alors que la mode des seins nus peut susciter le scandale en Méditerranée. Au Japon, entrevoir des poils corporels dans un film peut suffire à le faire qualifier de pornographique. Dans les sociétés européennes, la pudeur concerne surtout les zones corporelles relatives à la sexualité ou à l'élimination des déchets digestifs. Il est d'usage de pudiquement les dissimuler. Ainsi, paradoxalement, le sein de la mère qui allaite est perçu comme moins impudique que celui de la femme qui se déshabille hors de ce contexte spécifique.



## Un mot, des usages, des normes

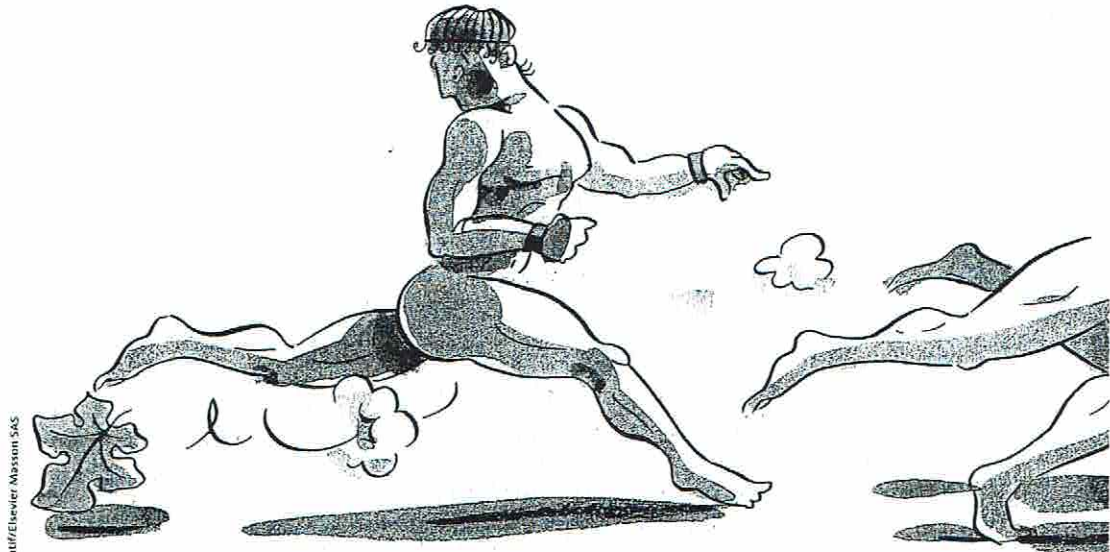
■ Le mot "pudeur", dérivé du latin *pudor*, trouve son origine dans le mot *pudibundes* définissant les organes sexuels. Inexistants avant le xv<sup>e</sup> siècle, il apparaît pendant la Renaissance, époque à laquelle s'établit progressivement un contrôle social des manifestations naturelles de la physiologie corporelle.

■ Les manières de se comporter dans la société aristocratique, puis bourgeoise, lors des actes publics tels que manger, se moucher, manifester ses désirs personnels, réguler les émanations gazeuses de l'organisme ou montrer des parties du corps, se trouvent alors soumises à des règles précises de bienséance.

### Brève histoire de la pudeur à travers les âges et les cultures

■ Les athlètes grecs de l'Antiquité combattaient nus lors des Jeux olympiques. La notion d'impudeur n'était aucunement liée à la nudité masculine. Les actes inconvenants relevaient de comportements témoignant d'un manque de respect à l'égard des dieux, des lieux ou des situations jugées sacrées. Par ailleurs, dans les thermes, les Romains déambulaient nus en discutant de leurs affaires.

■ Le Moyen-Âge occidental a connu, avant le xiii<sup>e</sup> siècle, une période où hommes et femmes partageaient les mêmes bains de vapeur dans des étuves publiques. L'Église chrétienne finira par obtenir la fermeture de ces lieux. Notons que, dans la Bible, Adam et Ève découvrent le péché en même temps que la honte de leur nudité.



© F. Soutif/Elsevier Masson SAS

■ À partir du xvi<sup>e</sup> siècle, le corps devient peu à peu l'objet d'un contrôle moral particulier. La tenue, les manières de table, de politesse et de savoir-vivre se voient progressivement contenues dans des normes codifiées.

■ À la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, soulager sa vessie ou son intestin en public n'occasionne pas de sentiment de gêne, même dans la société aristocratique.

■ Quelques décennies plus tard, la bienséance confine cet acte au domaine strictement privé. La sphère de l'intime concerne alors également la toilette, le soin médical, les sentiments amoureux, le sommeil, etc. Les usages évoluent vers une privatisation de plus en plus large du corps et de ses fonctions.

■ Cependant, depuis quelques années, un virage semble amorcé : les individus se montrent plus enclins à s'exposer au regard d'autrui ou à parler d'eux-mêmes de manière publique (*talk-shows* télévisés, confessions intimes à la radio ou dans des conversations ordinaires hors du cercle des familiers).

### Soin et respect de la pudeur de chacun, une question de tact

■ Bien que socialement autorisés à voir leur corps nu ou à entendre l'expression de leurs sentiments intimes, les soignants, dans de nombreuses situations, peuvent se montrer intrusifs vis-à-vis des patients. Le cadre du soin, dans lequel sont banalisées la vision du corps et des activités physiologiques ainsi que l'écoute de pensées usuellement occultées, n'autorise pas toutes les familiarités.

■ Il importe de s'assurer que l'acte du soin ne heurte pas les conceptions personnelles et culturelles du patient. Le tact est la capacité à savoir quelle attitude, parole, geste ou action adopter afin d'aider la personne à protéger au mieux sa pudeur d'une atteinte qui risquerait de briser la relation de confiance établie.

■ Cela exige du soignant une connaissance précise des valeurs propres et des attentes conformes à l'identité et à la culture de chaque patient. ●

Pour en savoir plus

- Bologne JC. Histoire de la pudeur, Perrin, 1986.
- Duerr HP. Nudité et Pudeur, Éd. des Sciences de l'Homme, 1998.
- Élias N. La Civilisation des mœurs, Calmann-Lévy, 1976.

L'auteur  
Luc Andrieux  
Sociologue,  
formateur, IFSI  
du Bugey (01)

# La pudeur et les situations de soins

Lors des soins, les professionnels sont confrontés au quotidien au problème du respect de la pudeur de la personne soignée. Pour garantir aux patients une prise en charge globale de qualité, une définition précise de la pudeur s'impose.

## Mots clés

- Aide-soignante
- Corps
- Dignité
- Éducation
- Intime
- Personne âgée
- Pudeur
- Regard
- Relation
- Sexualité
- Soins

**N**ous le savons tous, les critères de la pudeur changent avec les époques. La définition de la pudeur en 1930 est très éloignée de celle qui est la nôtre aujourd'hui.

■ **De nombreuses attitudes qui apparaissaient choquantes à l'époque** ne le sont absolument plus à nos yeux aujourd'hui. Dans notre société, même la notion de pudeur est floue et soumise pour une part à l'appréciation subjective de chacun.

■ **Les soignants sont affectés par la trop grande pudeur ou l'impudeur de certains patients.** Ces derniers peuvent, semble-t-il, changer d'attitude brutalement : ils abandonnent toute pudeur, ils étaient parfaitement "contrôlés"

auparavant et il est difficile de comprendre ce revirement. De façon générale, la pudeur est l'une des composantes de la relation de soins entre soignant et soigné.

## La pudeur est liée à la découverte de l'intime

■ **Qu'est-ce que la pudeur ?** Existe-t-elle en dehors de la vie en société ? Comment acquiert-on la pudeur ? Comment peut-elle se perdre ?

■ **La pudeur n'est pas innée :** l'observation des jeunes enfants le démontre abondamment. Un enfant de 2 ans n'a aucune inhibition quand il se promène tout nu. Il exhibe son sexe avec fierté, le manipule tout à fait naturellement. Il ne ressent aucune nécessité de cacher sa nudité. C'est peu à peu, à travers l'éducation, qu'il va apprendre à s'approprier l'usage du vêtement. Il va découvrir une notion essentielle : celle de l'intime, de ce qui se garde au secret de soi, qu'on n'expose pas au regard d'autrui.

## Une affaire de corps, de sexualité et de sentiments

■ **Cet apprentissage, tellement important, va se parfaire au fil des années.** Il est souvent fragilisé à l'adolescence avec l'émergence des questions sur la sexualité qui surgissent de façon neuve, avec une force inconnue jusque-là. Il s'agit d'un élément de socialisa-

tion et de structuration de la personnalité : différencier ce qu'on laisse voir de ce qu'on garde pour soi sera utile tout au long de la vie.

■ **La pudeur concerne le corps et, au premier chef, la sexualité.** L'influence des médias sur notre conception de la pudeur est flagrante. Aujourd'hui, la liberté d'afficher dans les kiosques ou sur les murs des corps partiellement dénudés et fortement suggestifs n'a jamais eu d'équivalent. Faut-il déplorer ou se réjouir de cette médiatisation ? La discussion est vaine, et il est probablement plus pertinent de réfléchir à ce qui est juste pour soi, aux comportements qui nous agressent ou nous gênent de la part d'autrui.

■ **La pudeur concerne également les sentiments.** Certains patients les étalent, voire les exhibent. D'autres, à l'inverse, manifestent une telle réserve qu'il est bien difficile de les comprendre et de les aider. Les extrêmes posent question, l'impudeur comme la pudeur excessive, et manifestent un malaise par rapport à soi-même et aux autres.

## Les qualités relationnelles du soignant sont capitales

Qu'en est-il de la pudeur dans la relation de soins ? La question se pose avec acuité.

■ **Tout acte de soin, en effet, suppose que le patient dénude tout ou partie de son corps.** Le soignant regarde, évalue et agit. Il



© F. Soutif/Echevier Masson SAS

## Définition de la pudeur

1. Discretion, retenue qui empêche de dire ou de faire ce qui peut blesser la décence, spécialement en ce qui concerne les questions sexuelles.
2. Réserve de quelqu'un qui évite de choquer le goût des autres, de les gêner moralement; délicatesse.

Source : Petit Larousse illustré

lave quelqu'un qui ne peut le faire et qui est obligé de s'en remettre à lui pour ce qui touche son intimité. Cette situation est temporaire dans les services de court séjour ou d'orthopédie, par exemple. Elle devient souvent définitive dans les longs séjours ou lors des prises en charge de personnes âgées à domicile.

■ **Certains actes de soin sont franchement invasifs** : administrer un lavement oblige à pénétrer dans le corps. Cette situation est très particulière : le soignant est contraint d'effectuer un acte qui viole la pudeur, le soigné est contraint de l'accepter quelle que soit sa gêne. La santé du malade justifie que chaque protagoniste rationalise son malaise et l'empêche de provoquer un blocage. Le soignant ne pourra jamais prendre la mesure du vécu intérieur de son patient, mais ses qualités relationnelles seront un indiscutable contrepoids : elles aideront le malade à vivre cette situation humiliante le moins mal possible.

### Quand certains patients deviennent impudiques

Comment comprendre les patients qui, brutalement, abandonnent toute pudeur ?

■ **Les situations sont très diverses**, leur pronostic l'est également. Imaginons deux situations : celle d'un patient hospitalisé à la suite d'un accident de la voie publique qui va l'obliger à suspen-

dre pendant plusieurs mois toutes ses activités, celle d'un autre patient à qui on vient d'annoncer un diagnostic grave qui va bouleverser sa vie. Ils ont tous deux subi un choc violent. Leur désarroi peut être tellement profond qu'ils perdent une partie des mécanismes de défense qui permettent de contenir et de contrôler leurs pulsions les plus profondes. Leurs proches ne peuvent pas les reconnaître pas dans ce laisser-aller impudique.

■ **De telles situations ne sont pas rares dans la pratique soignante**. Ces patients réagissent comme ils peuvent à un traumatisme fort. Ils sont débordés par une angoisse qui les submerge. Leur comportement paraît choquant, peu cohérent avec ce qu'ils étaient. Dans la plupart des cas, ils vont "digérer" le traumatisme, retrouver leurs repères et le contrôle d'eux-mêmes. L'absence de pudeur aura été transitoire.

### Respecter la dignité de la personne

■ **La situation des patients âgés en service de long séjour ou à domicile est bien différente**. Leur espace social se restreint. Les pertes progressives sensorielles, intellectuelles, les pertes d'auto-

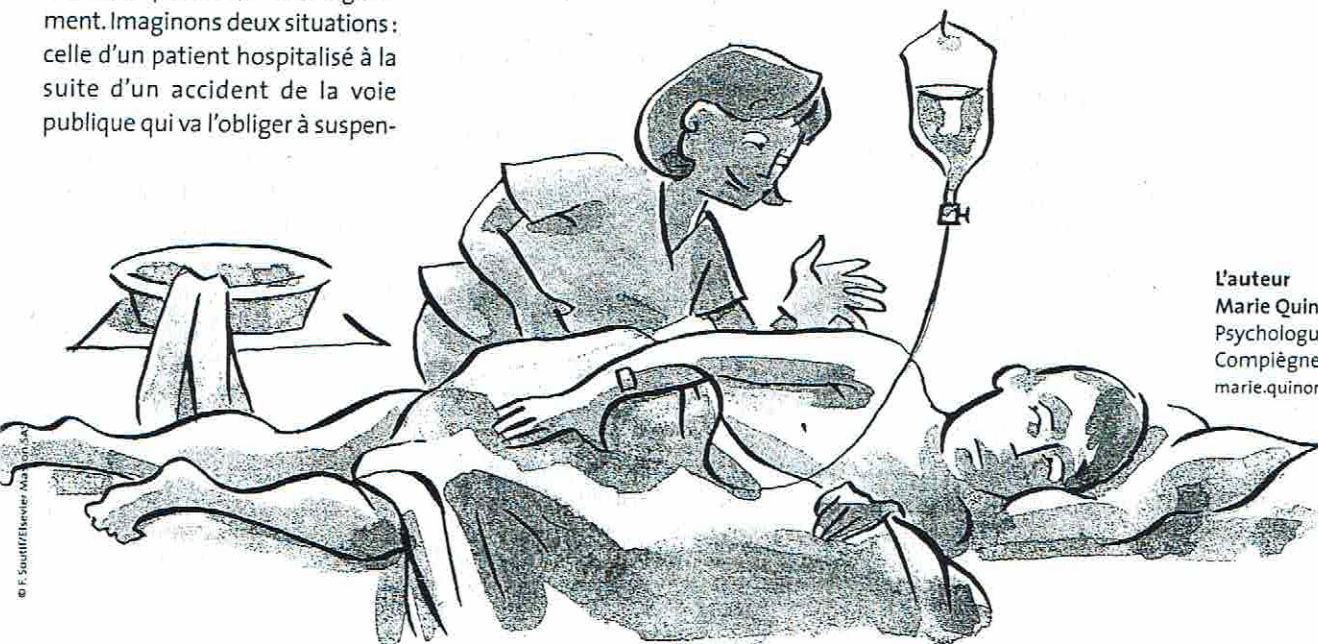
nomie entraînent un repli sur soi et des comportements plus ou moins régressifs. Les mécanismes de défense se fragilisent et la pudeur risque de se perdre. La relation avec les soignants sera peut-être la seule force vive qui aidera ces patients à garder une dignité et un respect d'eux-mêmes.

■ **Dernier cas de figure : la situation des patients en fin de vie**. Fréquemment, ils abandonnent toute pudeur dans les dernières semaines ou les derniers jours de vie. Le mécanisme en jeu est simple : le peu d'énergie dont ils disposent est entièrement tourné vers eux-mêmes. Les exigences sociales sont bien loin. Leur corps est au premier plan de ce qu'ils vivent et celui-ci se manifeste sans contrôle sous le regard d'autrui.

### Conclusion

La pudeur est une acquisition fragile. En situation de soin, les intervenants doivent être accueillants, mais non passifs. S'ils manifestent leur respect de la dignité de la personne, ils feront beaucoup pour que celle-ci se considère elle-même avec dignité, aussi longtemps que possible et avec une certaine pudeur. ●

L'auteur  
Marie Quinon  
Psychologue,  
Compiègne (60)  
marie.quinon@laposte.net



Dossier coordonné par Corine Cordon  
Responsable d'école AS, Trappes (78)

# Pudeur et estime de soi en **service de réanimation**

Un service de réanimation n'est pas seulement un service de soins techniques. Dans cet univers "impersonnel", régi par des règles d'hygiène et des impératifs de fonctionnement particulièrement stricts, le patient peut perdre ses repères. Il voit son corps être l'objet "d'explorations". Assumer la dimension humaine du soin, jusque dans ces conditions d'urgence vitale, fortifie l'indispensable cohésion de l'équipe soignante.

## Mots clés

- Aide-soignante
- Estime de soi
- Nudité
- Pudeur
- Réanimation
- Soin relationnel
- Urgence vitale

La notion d'urgence vitale implique la nudité du patient intubé-ventilé. Une tenue est simplement posée sur lui, en raison de la multitude de "branchements" (perfusions, sondes, éléments de surveillance des paramètres vitaux, etc.) dont il est équipé, et afin de pouvoir intervenir au plus vite en cas de besoin. Néanmoins l'aide-soignante veille au respect de sa pudeur.

## Soins techniques et relationnels

■ L'aide-soignante intervient si un patient perturbé se découvre ou si un professionnel oublie de le recouvrir après un soin. Il n'est pas rare, lors de la visite des médecins accompagnés par des internes et autres profession-

nels, que le patient soit ausculté devant tout le monde. À ce moment précis, le patient semble n'être plus qu'un corps ; les soins techniques sont au premier plan.

■ Cependant la personne n'est occultée que temporairement : la prise en charge globale du patient reste primordiale. Les aides-soignantes, en particulier, se montrent extrêmement vigilantes au soin relationnel dans ce contexte, qui peut être ressenti comme une "agression" par le patient. Les aides-soignantes, pour éviter ces peurs, abordent le sujet avec les patients ou les rassurent d'un simple regard.

## La toilette au lit

■ La toilette au lit est un soin courant en réanimation. Elle

exige une grande proximité du soignant avec le corps du patient. Pour autant, ce soin quotidien ne doit pas devenir routinier ni se trouver banalisé.

■ La formation de l'aide-soignante lui permet d'appréhender la nudité et le rapport aux liquides biologiques (selles, urines, hypersudation, sang) en tenant compte de l'éducation, des traditions, de la culture et de la sensibilité de chacun.

## Instaurer un climat de confiance

■ Lorsqu'une personne sortie d'un coma prend conscience qu'elle ne peut pas maîtriser ses sphincters, ou qu'elle a besoin d'aide pour éliminer ses déchets physiologiques, ou encore qu'elle

est incapable de faire sa toilette seule, l'aide-soignante lui fournit les explications appropriées.

■ Elle favorise l'instauration d'un climat de confiance propice à l'acceptation, par le patient, de toute l'aide nécessaire dans le respect de sa pudeur. Elle s'appuie sur la relation soignant-soigné pour appréhender au mieux la situation. ●

## L'auteur

Nathalie Gommers  
Aide-soignante  
en neuro-  
traumatologie,  
CHRU de Tours (37)  
nathalie.gommers@  
wanadoo.fr

## Témoignage

Le mois dernier, mon père a été victime d'un infarctus et s'est trouvé hospitalisé plusieurs jours en réanimation. C'était la première fois que je rentrais dans ce type de service et j'ai été très impressionnée. Bien sûr, il y a tout le côté technique, les machines, les alarmes... mais j'ai surtout été marquée par la vision de mon père, totalement dépendant, allongé sans pyjama sous un simple drap. Je ne me sentais pas à l'aise

lors des visites et je voyais aussi la gêne de mon père, qui était totalement conscient durant cette période. Nous avons pu en parler. Pudique de nature et ayant peu d'expérience du monde hospitalier, il a vécu ce séjour en réanimation comme une véritable épreuve. De plus, la majorité des soignants du service étaient des femmes. Il s'en est trouvé encore plus gêné lors des soins d'hygiène ou de ceux liés à

l'élimination. De mon côté, c'était très difficile, voire insupportable, de l'imaginer ainsi. Pourtant, nous n'avons eu que des compliments à faire à l'équipe. Tout le monde s'est montré très gentil. Mais il faut se rendre compte que cette situation est vraiment éprouvante pour la famille et pour le malade lui-même lorsqu'il est conscient.

Lucie, 40 ans,  
Isère (38)

# La pudeur à l'hôpital, témoignages d'une patiente et d'un visiteur

Patients et visiteurs voient leur sentiment de pudeur éprouvé par leur propre hospitalisation ou celle d'un proche. Le soignant doit identifier ce problème afin de les aider au mieux à accepter cette situation potentiellement traumatisante.

## « Ma femme était si pudique... »

Je vais rendre visite à ma femme tous les dimanches dans un hôpital des Yvelines. Elle a 88 ans, moi-même j'en ai 85. Elle est en institution depuis quatre ans maintenant, dans un service de soins de longue durée.

C'est très difficile pour moi de venir la voir car je culpabilise de ne pas la garder auprès de moi. Dans cette unité, se côtoient des personnes souffrant de troubles très divers : handicaps physiques, démence...

C'est d'autant plus dur que certains patients n'ont plus la notion de devoir être habillé. Ils passent leur journée à se déshabiller, et les soignants à les rhabiller. Cette situation, très impressionnante, fait peur pour plusieurs raisons : d'une part, elle

nous renvoie au fait que nous pouvons devenir comme eux, une idée tout simplement insupportable ; d'autre part, elle nous renvoie l'image de la vieillesse et de ses effets sur notre propre corps : la peau abîmée, ridée, les chairs avachies...

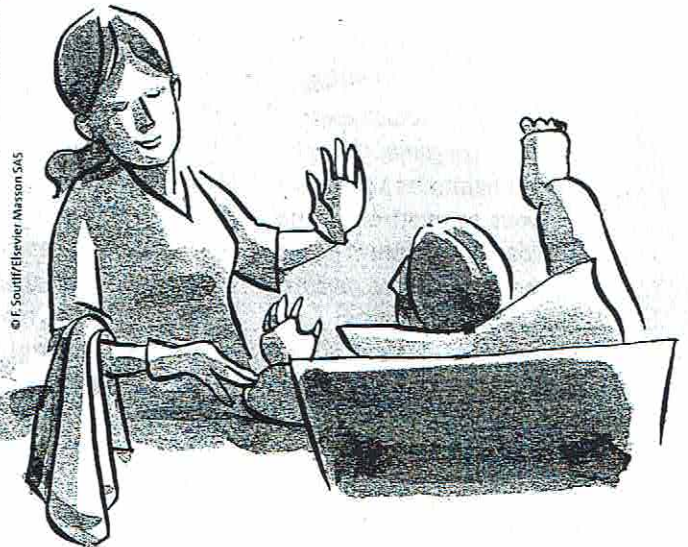
Se pose aussi la question de la pudeur et de l'impudeur. Il m'est difficile d'imaginer ma femme nue entraînée d'être lavée par des soignants. Elle qui était si pudique !

Ainsi, ces visites sont des moments très douloureux. Quand je rentre chez moi, il me faut du temps pour me ressaisir et me dire qu'elle est quand même bien prise en charge.

Monsieur P.,  
Yvelines (78)

### Mots clés

- Aide-soignante
- Impudeur
- Intimité
- Patient
- Pudeur
- Toilette
- Visiteur



© F. Souffir/Elsevier Masson SAS

## « Jamais je n'aurais imaginé devoir être lavée par quelqu'un »

J'ai été victime d'un accident de la route, il y a huit mois. Je suis restée de longs mois à l'hôpital. Je n'ai aucun souvenir des premiers jours d'hospitalisation.

Quand j'ai repris connaissance, j'étais "clouée" au lit avec des fractures multiples, "bardée" de matériel orthopédique et dans l'incapacité de bouger ou de répondre à mes besoins quotidiens. Ce jour-là, une aide-soignante est venue pour faire ma toi-

lette. Jamais je n'aurais imaginé être lavée par quelqu'un. Cela a été éprouvant pour moi, en particulier pour la toilette intime. Je me suis vraiment sentie gênée, presque humiliée... Par la suite, grâce à la douceur et au tact des aides-soignantes, j'ai accepté cette situation et mieux vécu ce soin. En revanche, un jour, un stagiaire d'une vingtaine d'années et qui aurait pu être mon petit frère, est venu pour faire ma toilette. J'ai refusé. J'ai pris le

temps de lui expliquer que cela n'avait rien à voir avec lui mais que je me sentais plus à l'aise avec une femme. Il a heureusement très bien compris... Aujourd'hui, je suis toujours en rééducation quoique j'aie fait beaucoup de progrès. Ma grande fierté, c'est de pouvoir accomplir à nouveau tous mes soins d'hygiène toute seule. Pour moi, c'est très important, c'est un grand pas en avant.

Rebecca, 28 ans, Morbihan (56)

### Propos

recueillis par  
Armelle Péron  
Cadre supérieur  
de santé, HGMS,  
Plaisir (78)  
Corine Cordon  
Responsable  
d'école AS,  
trappes (78)